Non, Manuel Valls n’est pas un Guéant de gauche…

18/07/2012 à 20h23

Il a suffi que le nouveau ministre de l’Intérieur vienne à rappeler que tous les sans-papiers ne seraient pas régularisés et que l’immigration légale serait probablement maintenue autour de 30.000 personnes par an pour que le ministre le plus populaire du gouvernement Ayrault se voie immédiatement affublé du qualificatif de « Guéant de gauche ». Vraiment ?

Pour répondre à cette question, il faut tout d’abord rappeler que tous les choix que Manuel Valls s’apprête à faire sont avant tout les choix du gouvernement Ayrault. Cette précision étant apportée, il faut maintenant se demander pourquoi, sur ces sujets, le gouvernement, et Manuel Valls en particulier, s’en tient à une politique que certains qualifient rapidement de droitière, **mais qui en réalité relève de la prudence politique la plus élémentaire.**

> ***En effet, si la gauche veut durer, elle doit composer avec la réalité.***

L’équation est loin d’être simple. Malgré le rejet violent de Sarkozy, la victoire de François Hollande n’a pas été écrasante, car les thématiques sécuritaires et migratoires exploitées de manière indécente par la droite et l’extrême droite ont une réelle résonance dans le pays. Oui, le sentiment d’insécurité est grand, surtout lorsqu’il est amplifié par une véritable insécurité économique. Oui, le rapport à l’autre est générateur de très nombreuses tensions qui ne peuvent pas être toutes mises sur le compte du racisme ordinaire ou de la manipulation frontiste.

> ***Pour beaucoup de Français, le vivre-ensemble est devenu une fiction pour des raisons sociales mais également identitaires.***

Le fait, par exemple, que de plus en plus d'hôpitaux se trouvent contraints d'avertir dès l'entrée que les femmes exigeant d'être examinées seulement par des médecins femmes ne pourront pas être prises en charge, révèle à quel point certaines valeurs élémentaires de la République sont aujourd'hui contestées.
Si on ajoute à cela l'existence non anecdotique d'un certain antisémitisme dans les banlieues, **on est amené non seulement à constater l'échec de Sarkozy en la matière, mais la gravité de l'héritage. (…)**
Les Echos